



HAL
open science

Paroles sociales et influences normatives

Alexis Ferrand, Lise Mounier

► **To cite this version:**

Alexis Ferrand, Lise Mounier. Paroles sociales et influences normatives. SPIRA A. BAJOS N. Groupe ACSF. Les comportements sexuels en France,, La Documentation Française, pp.171-179, 1993, Rapports officiels. halshs-00255838

HAL Id: halshs-00255838

<https://shs.hal.science/halshs-00255838>

Submitted on 14 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1 PAROLES SOCIALES ET INFLUENCES NORMATIVES

A.Ferrand et L.Mounier

CNRS LASMAS

partie du chapitre 6, in SPIRA A. BAJOS N. Groupe ACSF,

Les comportements sexuels en France,

Paris, La Documentation Française, 1993, p.171-179.

(NB. La pagination ne correspond pas à celle de l'ouvrage)

La vie sexuelle est principalement relationnelle : des pulsions les plus élémentaires aux formes les plus institutionnalisées de l'union conjugale, la sexualité est un mouvement vers l'autre, une tension entre soi et autrui. Elle constitue ainsi une des composantes essentielles de la sociabilité, en ce qu'elle inscrit l'individu dans un ensemble de relations, plus ou moins volontairement choisies et maintenues. Dans ce chapitre, on s'attache à comprendre comment certains liens interpersonnels d'une part et l'appartenance à des cercles de socialisation d'autre part, contribuent à façonner le comportement sexuel.

On fait l'hypothèse que c'est dans des conjonctures incertaines du jeu social, dans des situations de contradictions normatives que peuvent s'inventer de nouveaux comportements ou que changent les représentations de la légitimation de conduites auparavant «inconcevables» ou réservées à d'autres. On tentera donc d'analyser comment la variété des milieux fréquentés, des personnes connues, l'hétérogénéité des valeurs et des comportements rencontrés confrontent les individus à des situations potentiellement contradictoires.

Parmi l'ensemble (impossible à décrire sauf dans une enquête spécialisée) des relations interpersonnelles, nous examinons dans un premier temps les relations de « confiance », qui permettent de parler de questions affectives et sexuelles. Si l'on suppose que la possibilité de parler de questions personnelles et sexuelles avec des confidents favorise la réorientation du comportement sexuel, il est important de repérer quels individus ont ou n'ont pas de tels échanges, et quels individus évoluent dans des réseaux hétérogènes, réseaux qui permettent plus facilement le développement de nouvelles normes. Par ailleurs les messages «grand public» à visée préventive sont en partie relayés par des échanges interpersonnels, il est donc important de connaître la nature des relations dans lesquelles la communication a lieu.

L'analyse des relations interpersonnelles que les acteurs nouent au travail, dans le voisinage, pendant les loisirs, etc. a principalement été développée dans la sociologie anglo-saxonne, sous la rubrique « analyse des réseaux personnels ». Ainsi, en 1985, le National Opinion Research Center de l'Université de Chicago, après consultation des principaux spécialistes américains, a demandé dans un sondage national: «quelles sont les personnes avec

lesquelles vous parlez de problèmes importants pour vous? » (Marsden, 1985). En mettant l'accent sur les discussions, on a pu isoler un noyau de relations proches et particulièrement significatives pour les acteurs.

Nous avons montré lors d'une pré-enquête qu'il est possible de voir citer un réseau de confiance plus spécifique: les personnes avec lesquelles on parle de thèmes affectifs et sexuels (Ferrand, 1990). Dans l'enquête actuelle, la question a été ainsi formulée « En dehors de la personne avec qui vous vivez, avec combien de personnes discutez-vous d'aventures amoureuses, de problèmes ou de maladies sexuels, ou de votre vie en couple? »

Nous nous intéressons ici dans un premier temps à la possibilité de parler de sa vie sexuelle avec des personnes qui ne sont pas la plupart du temps des partenaires sexuels. Ces discussions ne sont pas toujours simples et « naturelles ». En effet les règles de la pudeur font des organes sexuels, et des activités sexuelles des choses privées, cachées (malgré les mises en scène spectaculaires qui jouent sur cet interdit sans l'abolir). Non montrables publiquement, ces choses sont-elles nommables? Avec qui est-il possible d'en parler? De même les sentiments, les passions, les mouvements du cœur sont principalement assignés au domaine personnel, privé de l'existence. Activités sexuelles ou sentiments semblent ne pouvoir être évoqués dans la sphère « publique » de la vie professionnelle ou citadine que sous des formes très ritualisées (la plaisanterie notamment et ses variantes plus ou moins gauloises).

Plus spécifiquement, parler de sa vie sexuelle, produire une image de soi comme sujet sexuel, met en jeu à la fois des règles et des tactiques sociales. Parfois le dévoilement est possible grâce à la distance des interlocuteurs voire au fait d'être étranger l'un à l'autre, parfois il instaure ou scelle le caractère intime, proche, profond d'une relation.

Connaître le contexte social et relationnel où l'on parle de la sexualité, apporte un éclairage sur les conditions dans lesquelles s'élaborent les cultures sexuelles des populations.

Dans un second temps nous examinons une réalité plus collective des environnements relationnels : les cercles de socialisation tels que la famille, le milieu du travail, le voisinage, les amis. Certains individus vivent parmi des gens qui agissent et pensent comme eux. D'autres fréquentent des milieux et des personnes dont les comportements sont variés et les valeurs hétérogènes. On analysera la manière dont un acteur perçoit le consensus ou l'hétérogénéité normative de ces cercles en matière de comportements sexuels.

1.1 AVOIR DES CONFIDENTS: UNE COMPOSANTE SPECIFIQUE DE LA SOCIABILITE

Une première image globale de la confiance dans la société française tient en trois chiffres : 40 % des personnes n'ont cité aucun confident, 20 % n'en ont cité qu'un, 40 % en ont cité au moins deux. Deux confidents ou plus, c'est le début d'une hétérogénéité possible de ce mini-réseau de discussion.

Tableau 6.1
Distribution du nombre de confidents cités,
selon le sexe et l'âge à l'enquête (en %)

| Age | Nb de confidents cités | | | Tot | N |
|----------|------------------------|----|------|-----|------|
| | 0 | 1 | 2ou+ | | |
| 18-29 | 19 | 27 | 54 | 100 | 1089 |
| 30-39 | 31 | 24 | 44 | 100 | 589 |
| 40-49 | 45 | 21 | 34 | 100 | 371 |
| 50-59 | 55 | 15 | 31 | 100 | 182 |
| 60-69 | 60 | 16 | 24 | 100 | 115 |
| Hommes | 47 | 17 | 36 | 100 | 1303 |
| Femmes | 31 | 27 | 42 | 100 | 1039 |
| Ensemble | 39 | 21 | 40 | 100 | 2342 |

Les hommes appartenant aux catégories «cadres et professions intellectuelles supérieures» et « professions intermédiaires » sont les plus nombreux à ne pas avoir de confident (respectivement 54 % et 50 %, cf. annexes). Les femmes de ces milieux sont deux fois moins nombreuses à ne pas discuter de leur vie sexuelle (respectivement 25 % et 27 %) : l'écart entre la logique masculine et féminine de la parole est ici maximum. Chez les cadres supérieurs, connus par ailleurs pour avoir de nombreuses relations personnelles et dont les activités professionnelles impliquent souvent une forte sociabilité, cette faible expansivité des hommes est surprenante. Les employés des deux sexes sont, relativement aux autres catégories, les plus loquaces sur leur vie affective et sexuelle.

Les résultats d'une autre enquête montrent que le nombre de partenaires pour des discussions « tout venant» décroît selon l'échelle sociale (Héran, 1988). La grande diffusion des confidences chez les employés doit beaucoup à la forte proportion de femmes dans ce milieu. Par ailleurs, les écarts entre les hommes et les femmes, et selon l'âge, sont plus marqués quand il s'agit de problèmes personnels.

La prise en compte du nombre de partenaires sexuels dans les 12 derniers mois révèle une différence de comportement (cf. tableau 6.2) : les hommes multipartenaires sont deux fois moins nombreux que les monopartenaires à n'avoir aucun confident (26 % contre 50 %) ; les femmes multipartenaires trois fois moins nombreuses (11 % contre 31 %). Neuf femmes multipartenaires sur dix ont au moins confident. Ainsi, la faculté de trouver des interlocuteurs pour parler de vie sexuelle semble aller globalement de pair avec le degré d'activité l'individu dans ce domaine: l'expansivité relationnelle joue simultanément pour le geste et la parole.

Tableau 6.2
Distribution du nombre de confidents cités,
selon le nombre de partenaires des enquêté(e)s
au cours des 12 mois (en %)

| | Nb de confidents cités | | | Tot | N |
|-----------------|------------------------|----|--------|-----|------|
| | 0 | 1 | 2 ou + | | |
| Hommes | | | | | |
| 0 partenaire | 61 | 6 | 33 | 100 | 35 |
| monopartenaire | 50 | 16 | 34 | 100 | 686 |
| multipartenaire | 26 | 19 | 55 | 100 | 566 |
| Ensemble | 47 | 16 | 37 | 100 | 1287 |
| Femmes | | | | | |
| 0 partenaire | 43 | 18 | 39 | 100 | 64 |
| monopartenaire | 31 | 29 | 40 | 100 | 626 |
| multipartenaire | 11 | 23 | 66 | 100 | 297 |
| Ensemble | 31 | 28 | 41 | 100 | 987 |

Dans le même sens, 44 % des personnes vivant en couple ne déclarent aucun confident, contre 26 % de celles qui vivent seules. La solitude domiciliaire est en partie compensée par une plus grande ouverture à la discussion: une personne sur deux a au moins deux confidents (contre 35 % pour « vit en couple»). Mais cet écart peut être dû au fait que le partenaire sexuel stable ne pouvait être cité comme confident.

Si les multipartenaires ont globalement plus de confidents, on retrouve parmi eux les mêmes tendances que dans l'ensemble de la population: les hommes se confient moins que les femmes, les plus âgés moins que les jeunes, les cadres moins que d'autres catégories. Ainsi, les résistances à une parole interpersonnelle sur la sexualité semblent analogues pour différents degrés d'activité sexuelle.

1.2 LES CONFIDENTS SONT DES CONFIDENTES

Parmi les 1 420 personnes qui ont cité au moins une relation de confiance, en moyenne, chacune a déclaré 2,1 confidents en dehors de son conjoint ou partenaire sexuel stable. Parmi les femmes, 69 % d'entre elles ont cité au moins un confident, alors que ce n'est le cas que pour 53 % des hommes. Si globalement les hommes sont moins nombreux que les femmes à déclarer au moins un confident, lorsqu'ils en déclarent, ils en citent en moyenne 2,3 alors que les femmes n'en citent que 2,0.

Le questionnaire permettait à chaque enquêté(e) de décrire en détail trois relations de confiance. Majoritairement les confidents sont des confidentes: dans 62 % des cas, c'est avec une femme qu'on discute.

Les femmes citent des confidents du même sexe qu'elles, c'est-à-dire des confidentes, dans 84 % des cas, alors que seulement 63 % des confidents des hommes sont eux-mêmes des hommes. Il ressort que les femmes choisissent plus souvent que les hommes des confidents de même sexe.

Au total, 74 % des relations sont établies entre personnes de même sexe; 58 % entre personnes appartenant à la même classe d'âge décennale; 40 % à la même catégorie socio-professionnelle.

1.3 LES LIENS QUI AUTORISENT LA CONFIDENCE

Outre les caractéristiques des personnes avec qui on discute, les relations de confiance peuvent être définies par le type de lien.

Tableau 6.3

Distribution des types de relations de confiance selon le sexe (en %)

| | Collègue | Famille | Ascendant | Ami même âge | Ami âge différent | Autre | Tot | N |
|----------|----------|---------|-----------|--------------|-------------------|-------|-----|------|
| Hommes | 19 | 12 | 6 | 39 | 23 | 1 | 100 | 1843 |
| Femmes | 9 | 22 | 7 | 35 | 26 | 1 | 100 | 1703 |
| Ensemble | 14 | 17 | 7 | 37 | 24 | 1 | 100 | 3544 |

NB. « Ascendant » regroupe des liens avec des personnes de la famille ayant au minimum 18 ans de plus que l'enquêté; «Ami du même âge» rassemble les amis ayant plus ou moins trois ans d'écart avec l'enquêté(e).

Parmi les différents types de lien autorisant des discussions sur la vie affective et sexuelle, l'amitié prédomine largement (61 % des liens cités). Les relations dans la parenté occupent une place sensiblement identique à celle indiquée dans l'enquête « contacts entre les personnes » (Héran, 1988) et « les collègues» sont moins fréquents parmi les confidentes que parmi les relations de discussion « tout venant ».

La confiance s'inscrit dans la sociabilité de façon sélective; certains types de liens proscrivent des discussions affectives¹ ; d'autres semblent au contraire soit les favoriser, soit même exister pour les permettre. Dans l'« amitié », l'importance des affinités réciproques, le caractère privé du lien, peu contraint par des rôles sociaux institutionnalisés, sont des caractéristiques de la relation qui concordent avec l'objet de la discussion : la vie affective et sexuelle personnelle². Les femmes parlent plus volontiers avec des membres de la parenté, et cette inclination « familialiste» de la sociabilité féminine est connue. On note l'importance des échanges amicaux dans les relations de confiance pour les femmes qui se trouvent être au même niveau que pour les hommes, contrairement à ce qui est observé pour d'autres sujets de discussion. Enfin, si les plaisanteries sexuelles émaillent parfois les échanges dans la vie professionnelle, les discussions qui engagent la vie privée de l'individu ne trouvent pas là un terrain privilégié.

1.4 LA PERCEPTION DES COMPORTEMENTS SEXUELS DES CONFIDENTS

Le questionnaire ACSF permet de savoir comment l'enquêté(e) perçoit certaines dimensions du comportement sexuel de ses confidentes :

¹ Dans une pré-enquête spécifique, on a vu par exemple que les relations de voisinage ou celles nouées dans les associations sont très rarement citées. (Ferrand, 1990).

² C. Bidart (LASMAS-CERCOM) mène une recherche qualitative financée par l'ANRS afin d'analyser la dynamique de la confiance dans l'ensemble des relations interpersonnelles d'un individu.

- le nombre de partenaires qu'il/elle a eu au cours des douze derniers mois (« un partenaire stable unique » ; ou bien accompagné de « quelques autres relations occasionnelles » ; ou bien « plusieurs partenaires différents » ; ou « aucun ») ;
- la possibilité que « cette personne ait eu des rapports sexuels avec des partenaires de même sexe qu'elle » (oui, peut-être, certainement pas, non réponse) ;
- deux changements de comportement possibles « depuis l'apparition du Sida » (« avoir limité le nombre de ses partenaires » ; « demander d'utiliser des préservatifs »).

Les taux de non-réponse sont faibles (5 % pour le nombre de partenaires et 3 % pour l'homosexualité). En acceptant si massivement de se prononcer sur ces aspects de la conduite sexuelle de leurs confidents, les enquêtés nous apprennent qu'ils en ont une idée assez précise, vraie ou fausse, peu importe. Et cela est fondamental. S'il existe une influence de l'environnement relationnel, elle s'enracine dans les représentations de ce que font les proches. En revanche, on enregistre près de 12 % de non réponses à la question sur les changements de comportements liés à l'apparition du Sida : le contraste avec les aspects précédents laisse penser qu'il s'agit plus d'une incertitude que d'un refus de répondre. Le taux de non-réponse est d'autant plus faible que le confident est du même sexe et du même âge que l'enquêté(e).

On a établi le profil sexuel des confidents en privilégiant les indications sur les changements de comportement et groupé les réponses en classes exclusives³:

- aucun changement depuis le Sida et monopartenaire ou abstinent;
- aucun changement depuis le Sida et plus d'un partenaire ;
- avoir adopté le préservatif (mono ou multipartenaire) ;
- avoir limité le nombre de partenaires (mono ou multipartenaire).

La distribution de ces profils indique comment la population se représente le comportement sexuel de personnes proches. Et cette image sociale est contrastée selon qu'il s'agit d'un confident ou d'une confidente (cf. annexes).

Une femme sur deux est perçue comme monopartenaire n'ayant pas changé son comportement depuis l'apparition du Sida, alors que seulement 36 % des hommes correspondent à ce profil. A l'inverse, 30 % des hommes sont censés avoir adopté le préservatif et c'est le cas pour 21 % des femmes ; ils sont aussi plus nombreux à être perçus comme des multipartenaires n'ayant pas modifié leur comportement (9 % contre 5 %). En revanche, une proportion égale de confidentes et de confidents (20 %) auraient adopté une gestion relationnelle du risque en limitant le nombre de leurs partenaires, éventuellement jusqu'au monoparténariat. Enfin, les personnes enquêté(e)s estiment qu'environ 4 % de leurs confidents hommes et femmes ont eu des rapports homosexuels.

Cette image sociale résulte de la perception des conduites de confidents d'âges et de statuts très diversifiés. Notre but n'est pas de déterminer si cette image est « objective » ou « projective » (en examinant comment elle se rapproche ou s'éloigne des comportements que des sous-groupes similaires d'enquêté(e)s ont déclarés pour eux-mêmes). Pour les enquêté(e)s, ces comportements d'autrui sont la réalité telle qu'ils la conçoivent, et c'est cette conception du réel qui est « normative » et peut influencer leurs comportements.

La nature du lien qui existe entre l'enquêté et le confident qu'il décrit influence ce qu'il est à même de lui attribuer comme comportement sexuel. Ainsi par exemple, pour des

³ Une analyse particulière de la perception des conduites des confidents homosexuels sera effectuée ultérieurement sur les 214 relations citées.

confidents de même sexe et de même âge, on déclare plus souvent que des amis ou des collatéraux utilisent des préservatifs et moins s'il s'agit de collègues.

1.5 LA VARIETE SEXUELLE DES RESEAUX DE CONFIDENCE

Les individus qui n'ont cité qu'un confident sont par définition confrontés à un seul type de comportement sexuel (36 % des enquêtés). Près d'un tiers des individus (31 %) ont cité au moins deux confidents perçus comme ayant le même comportement. Enfin 33 % des individus ont cité au moins deux confidents aux profils sexuels variés⁴. Ainsi, deux tiers des individus ont un réseau unifié et sont renvoyés dans les discussions interpersonnelles que l'enquête permettait de citer à un modèle exclusif de comportement sexuel (cf. annexes). Ceux qui ont un réseau diversifié sont dans une situation de contradiction normative, prédisposant vraisemblablement plus à des changements.

Les hommes tendent davantage que les femmes à citer des réseaux variés (37 % contre 29 %).

La proportion de réseaux unifiés chez ceux qui ont plusieurs confidents passe de 44 % pour les enquêtés de moins de 50 ans à 65 % pour les plus de 50 ans. Cette évolution est principalement due à l'augmentation du nombre d'individus ne citant comme confidents que des monopartenaires non changeants.

Parmi l'ensemble des cadres et professions intellectuelles supérieures, un individu sur deux (51 %) a un réseau aux comportements sexuels variés contre un sur trois (33 %) pour l'ensemble des actifs non agricoles (la différence persiste en ne comparant que les individus qui ont plusieurs confidents). La catégorie des cadres, qui comprend aussi une plus forte proportion d'individus multipartenaires, entretient des relations proches avec des individus aux profils sexuels contrastés.

1.6 LA VARIETE NORMATIVE DES CERCLES DE SOCIALISATION

Les relations de discussion constituent un environnement relationnel perçu comme plus ou moins diversifié. Cette homogénéité normative variable se retrouve dans l'idée qu'ont les enquêtés de ce que pensent en général les gens appartenant aux cercles, ou milieux de socialisation, qu'ils fréquentent (Degenne, 1986).

Dans l'enquête ACSF trois types de cercles sont explorés : les amis, les collègues et la famille. A la question « d'après vous, que pensent vos amis et copains proches du fait qu'on ait des aventures amoureuses et sexuelles tout en ayant un partenaire stable? », les enquêtés pouvaient répondre selon le degré de consensus perçu (ils sont « tous d'accord », « certains d'accord, d'autres non », ils sont « tous contre »).

Si une proportion équivalente, et assez faible, d'enquêtés perçoivent les membres de différents cercles comme étant tous d'accord pour des infidélités occasionnelles (amis: 11 %; collègues: 9 % ; famille : 6 %), les différences sont marquées lorsqu'on suppose que leurs membres sont unanimement opposés à ce comportement : un enquêté sur quatre (24 %) pense que tous ses amis sont hostiles à l'infidélité mais on en compte plus d'un sur deux lorsqu'il s'agit des membres de la famille (56 %). Comme « membres de la famille » les individus sont

⁴ (1) Sur 1420 individus ayant cité un confident, 54 n'ont pas précisé la totalité de leurs relations et doivent être exclus de cette analyse. Nous étudierons ultérieurement les 175 individus ayant cité au moins un(e) confident(e) homosexuel (le).

réputés hostiles à l'infidélité, alors que, comme amis, ils sont supposés tolérants par deux fois plus d'enquêtés.

Statistiquement les personnes qui sont rencontrées en tant qu'amis par des enquêtés sont les mêmes que celles qui sont fréquentées en tant que collègues par d'autres enquêtés. On pourrait supposer que les opinions et valeurs qu'expriment ces personnes sont perçues de manière unique et homogène : les cercles d'amis, de collègues, de parents seraient également tolérants. En fait, les cercles sont perçus comme des cadres collectifs auxquels sont liés des climats moraux contrastés.

Si l'orientation du consensus normatif est variable, son degré l'est aussi : les amis sont perçus selon des opinions contradictoires (« certains d'accord, d'autres non ») par un enquêté sur deux, seulement par un sur cinq pour la famille (22 %). Le milieu de travail ressemble à la sphère amicale (46 % des actifs y perçoivent une hétérogénéité des normes).

Par ailleurs la différence entre enquêtés et enquêtées vient ici renforcer le constat précédent sur l'hétérogénéité des réseaux relationnels : les hommes indiquent plus fréquemment que les femmes des cercles aux opinions hétérogènes.

L'interaction qui existe au niveau d'un échange verbal sur la vie affective et sexuelle d'un individu répond à des logiques sociales dont quelques dimensions ont été présentées. Elle reproduit ou déplace les frontières entre domaine public (ce qui peut être connu de tous) et domaine privé et détermine ainsi des auditoires, des sphères relationnelles qui leurs sont légitimes : qui peut entendre quoi (Ferrand, 1990).

Comprendre comment cette interaction se produit peut permettre de saisir dans quels contextes les messages de prévention sont susceptibles d'être mieux relayés.

ANNEXES

**Distribution des enquêtés selon la profession
et le nombre de confidentes cités**

| Enquêtés | Nb de confidentes | | | Total | N |
|--|-------------------|----|--------|-------|------|
| | 0 | 1 | 2 ou + | | |
| Agriculteurs | 55 | 19 | 26 | 100 | 21 |
| Artisans commerçants, chefs d'entreprise | 45 | 13 | 42 | 100 | 48 |
| Cadres, professions intellectuelles sup. | 54 | 12 | 34 | 100 | 217 |
| Professions intermédiaires | 50 | 13 | 37 | 100 | 253 |
| Employés | 38 | 25 | 37 | 100 | 140 |
| Ouvriers | 46 | 19 | 35 | 100 | 331 |
| Retraités | 61 | 10 | 29 | 100 | 79 |
| Inactifs | 17 | 22 | 60 | 100 | 206 |
| Ensemble | 47 | 16 | 37 | 100 | 1295 |
| Enquêtées | | | | | |
| Agricultrices | 0 | 0 | 0 | 100 | 4 |
| Artisans commerçantes, chefs d'entreprise | 43 | 22 | 35 | 100 | 19 |
| Cadres, professions intellectuelles sup. | 25 | 20 | 55 | 100 | 82 |
| Professions intermédiaires | 27 | 27 | 46 | 100 | 219 |
| Employées | 22 | 31 | 47 | 100 | 382 |
| Ouvrières | 48 | 24 | 28 | 100 | 90 |
| Retraitées | 58 | 25 | 16 | 100 | 36 |
| Inactives | 22 | 21 | 57 | 100 | 205 |
| Ensemble | 30 | 27 | 43 | 100 | 1037 |

Note: Il s'agit du statut socio-professionnel au moment de l'enquête. Les anciens actifs ne sont pas classés en fonction de leur dernière activité.

**Distribution des comportements sexuels des confidants et confidentes,
selon le type de relation (en %)**

Types de relations de confiance

| | Collègue | Famille | Ascendant | Ami même âge | Ami âge différent | Tous |
|-----------------------------------|----------|---------|-----------|-----------------|----------------------|------|
| CONFIDENTS | | | | | | |
| Monopartenaire non changeant | 47 | 29 | - | 32 | 36 | 36 |
| A adopté le préservatif | 17 | 35 | - | 38 | 25 | 30 |
| A limité le nombre de partenaires | 22 | 26 | - | 16 | 26 | 21 |
| Multipartenaire non changeant | 13 | 7 | - | 10 | 8 | 9 |
| Partenaire de même sexe | 1 | 3 | - | 4 | 5 | 4 |
| Total | 100 | 100 | - | 100 | 100 | 100 |
| Nombre de confidants | 161 | 168 | 34 | 737 | 324 | 1424 |
| CONFIDENTES | | | | | | |
| Monopartenaire non changeant | 43 | 59 | 72 | 42 | 48 | 50 |
| A adopté le préservatif | 17 | 18 | 9 | 29 | 20 | 21 |
| A limité le nombre de partenaires | 31 | 17 | 18 | 20 | 18 | 20 |
| Multipartenaire non changeant | 8 | 5 | 0 | 6 | 5 | 5 |
| Partenaire de même sexe | 1 | 1 | 1 | 3 | 9 | 4 |
| Total | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Nombre de confidentes | 201 | 340 | 217 | 814 | 443 | 2015 |

**Distribution des enquêté(e)s selon leur nombre de confidants
et le profil sexuel de leur réseau de confidants (en% colonne)**

| | 1 confident | 2 ou 3 confidants |
|---|-------------|----------------------|
| Réseaux unifiés | | |
| Monopartenaire non changeant | 50 | 58 |
| A adopté le préservatif | 8 | 25 |
| A limité le nombre de partenaires | 25 | 17 |
| Multipartenaire non changeant | 7 | 1 |
| Total | 100 | 100 |
| Effectif | 490 | 373 |
| Réseaux diversifiés | | |
| Monopartenaire non changeant et a adopté le préservatif | | 26 |
| Monopartenaire non changeant et a limité le nombre de partenaires | | 22 |
| Monopartenaire non changeant et multipartenaire non changeant | | 13 |
| A adopté le préservatif et a limité le nombre de partenaires | | 21 |
| A adopté le préservatif et rultipartenaire non changeant | | 6 |
| Autres | | 12 |
| Total | | 100 |
| Effectif | | 634 |

Note: Les réseaux diversifiés de trois confidants sont classés en fonction de la citation de deux profils sexuels différents quelle que soit leur combinaison. « Autres » rassemble les réseaux composés de trois profils.